

Saint-Marcel-en-Marcillat est une commune rurale d'environ 150 habitants, située au cœur des Combrailles, tout à fait au Sud-Ouest du département de l'Allier.

Avec ses 1055 hectares, elle est la plus petite commune du pays de Marcillat en Combraille, mais par son paysage, son passé, elle est sans doute l'une des plus originales.

La situation de cette paroisse, à l'extrémité septentrionale du Comté d'Auvergne explique la forte densité des postes de guet ou de défense, établis au Moyen Age le long du Cher, à la frontière avec l'Aquitaine. C'est le traité de 1249 qui, déplaçant la frontière entre Auvergne et Bourbonnais vers le Sud, de la Tartasse au Boron, plaça Saint-Marcel dès lors en Bourbonnais.

Tout d'abord Romain puis sous le joug de plusieurs seigneurs à l'époque féodale, Saint-Marcel a subi de nombreux changements. Et, tandis que la province de Combraille s'émiette en de multiples fiefs aux limites mouvantes, l'Eglise fait preuve d'une certaine cohésion et maintient une unité d'ordre moral et spirituel. C'est la paroisse, bien plus que le fief, qui devient un véritable lieu de vie.

DE LA PREMIERE EGLISE A L'EDIFICE ACTUEL :

La première mention d'une paroisse de Saint-Marcel apparaît dans la bulle du 23 avril 1158 du Pape Adrien IV, et la première église date vraisemblablement du XI^{ème} siècle. Lors de la création de cette paroisse, les chanoines d'Evaux, fondateurs de la paroisse, choisirent comme saint patron saint Marcel, pape en 308, sous le règne de l'empereur romain Maxence, qui mourut martyr en exil en 309 (fête le 16 Janvier). De plus, les paroisses ont souvent choisi un second saint protecteur, plus proche de leurs préoccupations ; à Saint-Marcel, c'est saint Blaise, évêque arménien, lui aussi martyr en 316, qui protège le bétail et les cardeurs (fête le 3 Février).

Ce que nous savons de l'église alors construite au bourg, près de la cure, c'est-à-dire à la place de l'actuelle bascule publique, a aujourd'hui disparu. Construite dans le style roman de l'époque, une nef renversée couvrait un parallélepède rectangle régulier renforcé sur les côtés par quelques contreforts droits engagés. Le chevet, sans doute droit, était à l'est, le prêtre célébrant les offices tourné vers les lieux saints,

comme les fidèles, selon une norme imposée par Charlemagne. Mais de cette église romane primitive ne subsistent guère que quelques pierres sculptées encastées dans la maçonnerie de l'édifice actuel.

Le XVII^{ème} siècle sera pour Saint-Marcel le siècle de la rénovation complète du patrimoine paroissial. Un nouveau curé, l'Abbé Gaspard Momet, arrivé de Charron (Creuse), responsable de la paroisse depuis 1756, a l'âme d'un bâtisseur. L'église romane primitive apparaît trop vétuste et trop petite face à l'accroissement de la population. L'allongement de l'église coûtant évidemment moins cher que son remplacement, et l'opération devant être financée par les paroissiens, le curé leur soumit un premier projet : l'église serait allongée d'environ 4 m. L'approbation des paroissiens fut officialisée et concrétisée dans l'adjudication du 30 Août 1766. Mais l'allongement parut peu à peu inadapté, risquant de faire paraître l'église plus étroite encore. Il apparut donc préférable d'élargir l'église sur toute la longueur de sa nef.

Ce nouveau projet, impliquait malheureusement la destruction totale de l'édifice. « Démolir pour démolir, autant reconstruire ailleurs ! », le curé Momet ne reculant pas devant les solutions radicales fit démolir le premier édifice vers 1768. Elle fut ainsi reconstruite 100 m plus bas (dans le bourg, sous l'ancien cimetière), dans



le même style et avec les mêmes matériaux, mais avec un élargissement de l'ensemble. La nouvelle église possédait comme l'ancienne un clocher-mur à deux baies qui, deux siècles plus tard, devenu vétuste, fut remplacé par le clocher actuel, tout en pierre et d'un style moderne qui jure avec le reste de l'édifice ; de même le chevet

droit d'origine fut remplacé par un chevet semi circulaire percé de deux baies qui éclairent l'abside, demandé par le curé, alors maître d'œuvre selon les nouvelles normes de l'époque.

Vingt-deux ans plus tard la Révolution mettait en vente l'église comme bien national ; la commune,



comme beaucoup d'autres, acheta le bâtiment et par la même occasion le devoir de l'entretenir. Puis dans sa séance du 30 Juin 1867, le Conseil Municipal accepta l'idée de l'agrandissement de l'église, devenue trop exigüe une seconde fois. On construisit en petit appareil tout au long du mur gouttereau nord, un bas côté de 4m10 de large dont l'extrémité, à l'est, venait buter sur le mur de la sacristie ; il suffit alors de pratiquer dans le mur gouttereau d'origine trois ouvertures en arcade de plein cintre.

L'église prit à cette époque son aspect définitif.

En 2001, la chapelle laisse apparaître des fissures inquiétantes. Le problème, dû aux contreforts dont les piliers en béton adossés à la chapelle dans les années 1950 étaient fichés dans une terre meuble, sans aucun soubassement, est résolu dans la même année.

ARCHITECTURE ET STYLE :

Extérieur :

On pénètre par un porche surmonté par le clocher, construit en 1904 et équipé d'abat-sons en 1907 afin de protéger ses 3 cloches, celle de 1658, celle de 1844 et la toute nouvelle fondue pour l'occasion en



1904. Il est imposant avec ses trois niveaux d'élévation ; le niveau de baies géminées est surmonté de l'horloge qui a remplacé un ancien oculus dans les années 1900. Encore plus haut le clocher avec ses façades à deux baies laisse répandre sur Saint-Marcel le son de ses trois cloches.

En tournant autour de l'église, on longe tout d'abord le mur Sud percé de deux baies à vitraux.

Le long de la façade Nord, on remarque le bas-côté ajouté à la fin du XIX^{ème} siècle. D'un style plus moderne il rompt quelque peu avec le reste de l'édifice, le rendant aussi large que long. Ce bas-côté est percé de 4 baies à vitraux laissant pénétrer la lumière à l'intérieur de l'église.

Intérieur :

L'église, dans sa construction amène le regard des fidèles vers son chœur, c'est-à-dire vers l'autel de célébration. L'absence de transept participe aussi à amplifier cette vision.

La tribune desservie par l'escalier en colimaçon, à gauche de l'entrée, est éclairée par les baies géminées du clocher et permet d'avoir une vue d'ensemble de l'édifice.

Le mur gouttereau Sud est agrémenté de statuette de l'honneur des saints dont le culte est traditionnellement présent à la fin du XIX^{ème} siècle.

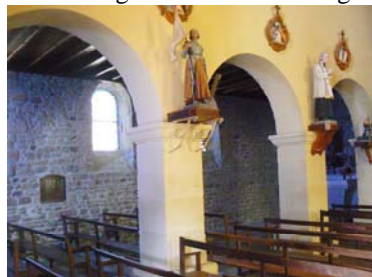
Le mur gouttereau Nord fut percé pour agrandir l'église et former un bas-côté devenu aujourd'hui une chapelle dans laquelle on trouve les fonds baptismaux et un autel secondaire dédié à la vierge. On pénètre dans ce bas côté par trois ouvertures en arcade de plein cintre soutenues par quatre piliers carrés en pierre de taille avec chapiteau et socle simples.

L'ensemble de l'édifice est éclairé par huit ouvertures dont sept sont ornées de vitraux abîmés par la grêle et qui n'avaient jamais fait l'objet d'une réfection jusqu'à 2006, lorsqu'ils furent restaurés par le verrier Limougeaud Jean-François Guinot.

La barrière liturgique est décorée de dorures représentant colonnes, chapiteaux, feuilles d'acanthes et croix.

Au-delà, les boiseries commandées à l'époque par l'Abbé Momet perdurent dans le temps avec leurs reliefs et leurs symboles. Classés aux Monuments Historiques, les hauts panneaux du fonds de l'abside sont articulés sur quatre colonnes coiffées d'un chapiteau finement ciselé et portent en relief les objets du culte suspendus à des cordons : ostensor, encensoir, calice et patère, étole et livre, ciboires, cierges, croix simple et croix double.

Une peinture centrale représente Dieu trônant sur une nuée, entouré de deux angelots en angle ; tournés vers la nef, un apôtre et un évêque auréolés répandent la bonne parole.



De part et d'autre de ce tableau nous trouvons les statues de saint Marcel à gauche et celle de saint Blaise à droite, les deux Saints protecteurs de l'église. Toutes deux datent de 1769, tout comme la statue de la vierge à l'enfant postée à côté de la chaire du prêche.



Deux chaires prolongent les boiseries. Sur le mur Nord, la chaire du prêche datant de 1769, sur le devant de laquelle est sculpté saint Pierre. Le panneau supérieur sous le dais, présente saint Marcel prêchant devant un livre ouvert, sous l'inspiration du saint Esprit figuré par une colombe. Le dais est dominé par une statue de l'archange saint Michel sonnant de la trompette, terrassant un serpent lové, symbole de Satan vaincu. En face, se trouve la chaire curiale, sur laquelle le prêtre officiant s'assied parfois pendant l'office.



Elle est très rare dans de modestes églises rurales. Elle est surmontée d'un dais bordé d'une frange à pompons et supportant la statue du bon Pasteur portant un agneau sur ses épaules.

L'importance des boiseries et la présence de cette chaire dans une si petite église témoignent du goût artistique de l'Abbé Momet.



CONCLUSION :

Ainsi, cette église ne répond à aucun canon classique de l'architecture. Mais ceci s'explique par le fait qu'elle fut déplacée et remaniée bien avant la majorité des églises romanes, agrandies ou remplacées à la fin du XIX^{ème} siècle seulement.

Mairie de Saint-Marcel-En-Marcillat 03420
Communauté de Communes du Pays de Marcillat 03420



Saint-Marcel-En-Marcillat

